

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

# Un vêtement liturgique pour qui ? Pour quoi ?

- Grands dossiers - La Messe - Pour aller plus loin -



Date de mise en ligne : mardi 24 juin 2008

Porter un vêtement particulier pour accomplir une action n'est pas fortuit. L'Église n'est d'ailleurs pas la seule à y recourir. Dans quel but avoué ? Avec quelles conséquences pratiques ? On peut tenter de le préciser en distinguant plusieurs fonctions.

**Fonction ministérielle** Le vêtement indique que ce n'est pas monsieur Untel en son nom propre qui agit, mais qu'il est investi d'une mission et qu'il le fait au titre de sa fonction (comme M. le maire met son écharpe pour marier). Le vêtement marque un effacement de la personne derrière sa fonction. En cela, il est signe d'humilité. Pour nous, chrétiens, il est le signe que c'est Quelqu'un d'autre qui agit : "Il est présent dans la personne du ministre . . . dans les sacrements, au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ qui baptise (1)."

**Une fonction institutionnelle** liée à la précédente. Le vêtement, avec son caractère stable, reconnu et rassurant, renvoie à l'institution. Ce qui se passe débordant le lieu de son effectuation il concerne toute l'Église. Cela oblige à une harmonie des vêtements utilisés dans la même institution, si ce n'est à une uniformité (comme pour les militaires).

**Une fonction signalétique.** Au sein de l'institution reconnue, le vêtement permet de marquer la différence de rang, de ministère, de fonction. Il informe du rôle de celui qui le porte. Ceci est particulièrement vrai lorsque plusieurs portent un vêtement (ex : évêque, prêtres, diacres, acolytes.. .), mais reste signifiant lorsque les autres ne sont plus là, manifestant la diversité des ministères et leur absence.

**Une fonction cérémonielle** que le vêtement assume sur deux plans : d'abord directement par son aspect et sa beauté apportant, dans une culture donnée, une esthétique et une noblesse révélatrice de sacré ; et indirectement dans la mesure où il induit un comportement, une manière de se tenir, de se déplacer. Il suffit, pour s'en convaincre, de regarder une mariée dans sa belle robe longue !

**Une fonction festive**, dans le même ordre d'idée. Car le vêtement souligne qu'il s'agit d'un moment exceptionnel, d'un temps hors du temps : une fête. Comme, dans un passé encore récent, "le costume ou la robe du dimanche" qu'on mettait pour aller à la messe ! Le vêtement donne alors du prix à la présence des gens, non par sa valeur marchande mais par le fait qu'ils le portent aux grandes occasions.

**Une fonction rituelle.** Le vêtement introduit une distance entre l'action effectuée et ce qu'elle opère. L'action n'est pas directement perçue dans son opération immédiate, mais comme symbolique. Elle apparaît enracinée dans une tradition, un passé fondateur, et en même temps elle est valorisée comme signifiante d'un achèvement en devenir, comme porteuse d'éternité (le vêtement des académiciens, qu'on appelle les "éternels" le dit aussi à sa manière !)

**Une fonction pratique.** Outre toutes les fonctions mentionnées, il faut ajouter bien sûr cette fonction pratique qui fait que le vêtement est (doit être) adapté à la tâche propre du ministre et aux gestes qu'il pose (processionner, se tenir debout, porter la croix, le livre, montrer un objet...), en le soutenant.

### **Pour la dignité de l'Homme !**

En portant un vêtement liturgique, on porte respect aux personnes rassemblées pour célébrer ! Il faut insister sur ce respect. Ceux qui viennent à un mariage ou à un baptême le sentent bien. Et il est vraiment navrant d'y voir parfois le prêtre être le seul à n'avoir pas mis un vêtement de fête, n'ayant revêtu qu'une étole minable sur une aube froissée laissant voir des baskets aux pieds ! Il s'agit d'une convention sociale qui s'impose à tous : pour une fête, on s'habille en vêtement de fête ! Y compris - et surtout - les ministres de l'Église. Église pour qui chaque liturgie est une fête, particulièrement le dimanche (même si la convention sociale est inversée pour ceux qui travaillent en

## Un vêtement liturgique pour qui ? Pour quoi ?

---

"costume-cravate", et viennent à l'assemblée dominicale en tenue décontractée). Le vêtement du célébrant doit être propre et beau c'est une question de respect. Et il n'est pas interdit d'en faire gentiment la remarque, car celui-ci n'en a pas toujours conscience.

Le vêtement liturgique introduit aussi une égalité entre les participants, quelle que soit l'assemblée, les familles concernées et leurs moyens financiers, quelle que soit la qualité personnelle du ministre. La liturgie reste celle de l'Église du Christ. Cela souligne la grande humilité à porter un vêtement qu'on n'a pas choisi (même si on peut choisir la qualité du tissu, la découpe, les nuances de couleur) et qui désigne le ministère au-delà de la personne.

### **Pour la dignité de Dieu !**

Cette humilité est d'autant plus grande, que le vêtement désigne un Autre que celui qui le porte : le Christ présent, le seul grand-prêtre et le premier serviteur, qui préside et qui agit dans toute la liturgie. D'où l'importance d'un vêtement digne et beau, sans abondance d'ornements (2). Il apparaît alors clairement que le vêtement n'est pas le signe visible de l'autorité de celui qui le porte, mais le signe visible que tout ce qu'il fait est fait au nom d'un Autre. D'ailleurs dans les rituels d'ordination, ce n'est pas l'autorité qui vient en premier, mais l'être même du ministre ordonné recevant l'imposition des mains et pour qui est dite la prière consécatoire. La vêtue vient seulement ensuite comme signe de ce qui vient de se passer - comme le vêtement blanc après le baptême.

On comprend dès lors pourquoi l'Église insiste sur le port de la chasuble pour le prêtre célébrant lorsqu'il est seul, et a fortiori pour le(s) concélébrant(s) principal(aux), et de la dalmatique pour le diacre. Étant sauves les situations particulières, notamment les assemblées très réduites, en semaine, qui demandent un cérémonial moins développé, et où une belle étole sur une belle aube pourra suffire.

### **Baptisés, vous avez revêtu le Christ**

Avant la mission qualifiée, avant l'ordre, il y a le baptême. Par lui, il y a en nous un être nouveau que Dieu reconnaît et qui est en train de grandir. C'est le sens du vêtement blanc du baptême que les néophytes portaient pendant toute une semaine selon des témoignages du IV<sup>e</sup> siècle. En effet, dans le "je" de chaque baptisé, il y a désormais le "je" d'un Autre, car le baptisé a revêtu le Christ, selon les mots de l'apôtre Paul (3). C'est le sens premier de l'aube portée dans la liturgie. Certes, nombre de laïcs refuseraient de la porter, craignant d'être assimilés à des clercs. Mais ne pourrait-on pas plutôt prendre la mesure de l'identité baptismale, commune à tous : "je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi" (Ga 2, 20)

Voulons-nous à ce point tout maîtriser, y compris dans la prière, où acceptons-nous de nous laisser entraîner dans la prière de l'Église, que ce soit le Christ qui prie en nous, qui agit en nous ? Nous devrions nous entraider à mieux sentir et à découvrir cette altérité qui désormais nous habite. Et cela ne concerne pas que le prêtre qui préside. C'est vrai de toute l'assemblée. À ce titre, le vêtement de prière porté par tous est d'un grand intérêt (ex : le châle de prière juif). Avec le vêtement liturgique, au-delà des différences sexuelles ou sociales, d'âge ou de taille, c'est l'identité dans le Christ qui l'emporte sur toute autre identité.

### **Un vêtement qui donne à voir et à être**

Comme on l'a dit précédemment, le vêtement liturgique souligne la présence de Dieu et sa gloire, et révèle la dignité de l'homme. En donnant à voir, il rappelle la dimension sacrée - et sanctifiante - de la liturgie où se opère la rencontre de Dieu avec son peuple : "tout homme est une histoire sacrée !"

De plus, on ne se comporte pas de la même manière selon la forme du vêtement que l'on porte. La forme de la dalmatique du diacre lui permet d'élever le livre de la Parole ou le calice, et aussi de servir à l'autel sans difficultés. La chasuble du prêtre lui permet d'écartier les bras pour la prière en embrassant toute l'assemblée... De fait, ainsi vêtu, on ne peut plus se tenir de la même manière qu'habituellement sous peine de paraître inconvenant (par exemple, en croisant les jambes) aux yeux conscients ou inconscients des participants. Le plus souvent les ministres ne s'en rendent pas compte, et pour cause : ils ne se voient pas ! Le plus souvent, les fidèles n'en ont pas conscience directement : c'est à dire qu'ils ne se sentent pas saisis par la présence du Seigneur sans pouvoir expliquer à quoi cela tient, et le comportement du ministre peut en être un des aspects. Ou parfois, ils en ont conscience mais n'osent pas en parler par peur de blesser : ce n'est pas si facile à dire ! Et pourtant, grâce à quelques remarques fraternelles, tous (prêtres, lecteurs, diacres, chantres. . .) pourraient améliorer leur tenue.

### La portée symbolique du vêtement

Parallèlement à cette convenance, le vêtement introduit une distance entre le geste posé et sa portée, entre l'action effectuée et ce qu'elle opère. Le vêtement contribue à ne pas polariser l'attention sur la réalité matérielle de l'action entreprise, mais sur sa portée symbolique au sens fort de ce mot tel que le définit Louis-Marie Chauvet (4). Le vêtement participe à l'inscription naturelle de l'action dans une tradition, et à l'ouverture de celle-ci dans une perspective eschatologique à un achèvement attendu avec le Christ, par Lui et en Lui. Cela n'est pas étonnant car le vêtement liturgique renvoie à cet Autre qui agit et associe toute l'Eglise.

Si l'on veut donner toute sa portée symbolique au geste, à l'action entreprise, on mesure la nécessité d'une certaine réserve, non seulement dans la manière d'entreprendre, mais aussi dans la vêtue elle-même. Et c'est à juste titre qu'on peut s'interroger sur l'opportunité d'une décoration des vêtements, lorsque celle-ci relève plus des signes que des symboles (5).

D'autre part, le vêtement introduit aussi une distance avec l'individu qui le porte : le rapport avec lui n'est plus le même. Beaucoup de femmes de diacres évoquent le moment de la vêtue de leur mari dans la célébration d'ordination, comme le plus difficile, pour elles, de tout le cheminement vers le diaconat. Et cela se comprend aisément : il y a là un signe de séparation, de retrait (y compris d'effacement sexuel), qui sera dépassé mais non sans difficultés. Le rite de la vêtue n'en est pas la cause, mais révèle cette difficulté affective compréhensible (comme un deuil) et permet le travail de ce deuil qui va conduire à son dépassement.

### Franchir un seuil

Si l'on n'est plus tout à fait le même avec un vêtement liturgique, on peut percevoir et être sensible au passage qui s'effectue lorsqu'on revêt l'habit correspondant. "Quand je revêts mon aube, je vis ce geste comme une Pâque. Une transformation opérée par le Seigneur et que je sollicite : chaque fois, je suis en prière. . ." Sans formulation rubricale ni allégorique, comme on a pu en connaître dans le passé, on pourrait proposer aujourd'hui encore quelques prières simples inspirées de versets bibliques, notamment des psaumes. Il s'agit d'un moment seuil, entre un avant et un après, qui a besoin d'être valorisé dans un rite (mineur) de passage. Entre une préparation trop ritualisée et rien du tout, entre une prière tellement importante qu'elle empêche tout salut convivial et la cacophonie de certaines sacristies avant la célébration, il y a place pour une prière de préparation simple et profonde, pour un temps de seuil.

Philippe BARRAS À partir d'une Table ronde

Article extrait de la revue *Célébrer*, n269, avril 1997, p 10-14.

### Notes :

1. Constitution sur la sainte liturgie, n7 (Vatican II).
2. Présentation générale du Missel romain, n 306.
3. Voir notamment Ga 3, 27 et Col 3, 10.
4. Les sacrements « Parole de Dieu au risque du corps », Les Éditions ouvrières, 1993.
5. Les scènes qui ornaient dans le passé les chasubles étaient d'une part en rapport direct avec le ministère du prêtre, et d'autre part n'étaient pas à déchiffrer : elles visaient seulement à composer une harmonie d'ensemble.